Tantner, Anton, *Ordnung der Häuser, Beschreibung der Seelen. Hausnummerierung und Seelenkonskription in der Habsburgermonarchie*

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1706>

DOI : 10.4000/ifha.1706

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Tantner, Anton, *Ordnung der Häuser, Beschreibung der Seelen. Hausnummerierung und Seelenkonskription in der Habsburgermonarchie* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1706> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1706>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Tantner, Anton, *Ordnung der Häuser, Beschreibung der Seelen. Hausnummerierung und Seelenkonskription in der Habsburgermonarchie*

Falk Bretschneider

- 1 Que chaque maison, que chaque immeuble ait son numéro, cela semble aller de soi. Il n'en est rien ; c'est ce que nous montre l'ouvrage d'A.T. sur la numérotation des maisons et la conscription des âmes entreprises durant la deuxième moitié du XVIIIe s. dans la partie occidentale de la monarchie des Habsbourg. Issu d'une thèse soutenue à l'université de Vienne, le livre étudie l'émergence de ces techniques d'identification, d'enregistrement et de classification – bref : de pouvoir et de gouvernement – qui ne furent pas seulement pour les autorités de l'Ancien Régime un moyen de transformer leurs sujets en une population offerte à leur regard, donc malléable et exploitable (recrutement de soldats, imposition), mais qui marquent également, selon Michel Foucault, la naissance des sciences humaines modernes.
- 2 Le vrai but du livre n'est cependant pas de décrire ces techniques, mais d'en montrer la mise en pratique en insistant sur ce que celle-ci a d'arbitraire, de non-familier, de non-naturel (p. 20). Écrire l'histoire du numéro de maison signifie pour A.T. écrire l'histoire de quelque chose qui ne va pas de soi – un pari relevé avec succès. Il déploie le panorama d'une action concertée des autorités en signalant les multiples obstacles auxquels elle se heurte et les échecs qu'elle connaît. Donner à une maison un numéro et l'enregistrer, cela veut dire d'abord produire un support de données (les tableaux dans lesquels pourront être inscrits les maisons et sujets saisis), mais aussi décider en quelle matière seront fabriqués les panneaux et quelle couleur on leur donnera – des décisions déterminées par des critères de praticabilité et de coût, et soumises à de nombreuses expérimentations. Ensuite, il faut déterminer une circonscription à partir de laquelle la

numérotation peut être entreprise (la seigneurie, la paroisse, les juridictions locales ?) et – question cruciale – il faut définir ce qu’est une maison et ce qu’est un sujet à enregistrer. Une fois ces décisions prises, les problèmes sont encore loin d’être résolus. Reste à employer et instruire du personnel destiné à entreprendre le travail de conscription, à déterminer les itinéraires des équipes, à marquer les lieux visités pour éviter qu’ils soient enregistrés deux fois. Si toutes ces tâches se résument à un travail de planification, les facteurs imprévisibles qui ne manquent pas de surgir sont plus difficiles à gérer : tantôt la pluie fait obstacle au travail des enregistreurs, tantôt les fonctionnaires locaux refusent de collaborer. Il faut enfin compter avec les réactions des sujets qu’il s’agit de compter et d’enregistrer. Les nobles, notamment, se refusent à être inscrits dans les listes comme n’importe quel homme du peuple – qui, à son tour, résiste parfois à l’entreprise en arrachant par exemple les panneaux mis en place. Les réactions de la population ne se limitent toutefois pas à l’opposition. La présence des enregistreurs est mise à profit pour formuler et transmettre des plaintes aux autorités, et l’on s’approprie même le dispositif de la numérotation pour mieux désigner un bien mis en vente.

- 3 Dépeignant la conscription des âmes et la numérotation des maisons comme une « machine » destinée à transformer le peuple en une donnée calculable (p. 173), A.T. en décrit surtout les freins et les blocages. Il en montre les lenteurs ; l’identification précise des lieux et des personnes échoue souvent, produisant de nombreux « mélanges » (Vermischungen, p. 188-201). Avec une abondance de détails, l’auteur met ainsi en relief le caractère irréaliste, contingent et parfois ridicule de tous ces systèmes d’ordre nés au XVIIIe s. et inspirés par l’« utopie » d’une société bien réglée (p. 219).
- 4 Falk Bretschneider (École des Hautes Études
- 5 en Sciences Sociales, Paris)